

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec la MC93 de Bobigny. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.



Peau d'âne

Texte et mise en scène
de Jean-Michel Rabeux

à la MC93 de Bobigny,
du 16 novembre au 4 décembre 2012

© M. KUHN

Édito

Longtemps considéré comme mineur, le théâtre dit « jeune public » ou « tout public » retient aujourd'hui l'attention croissante de grands metteurs en scène. Olivier Py, Joël Pommerat, Jean-Michel Rabeux, Emmanuel Dermarcy-Mota, autant d'artistes qui ne dédaignent plus cette dimension de la création théâtrale, conscients d'y trouver un espace de liberté propre à de nouvelles explorations.

Si cette ouverture s'appuie souvent sur des écritures contemporaines, elle n'exclut pas les classiques de la littérature enfantine, ces contes dont le succès ne se dément pas. Tandis qu'Olivier Py explore l'univers des frères Grimm (*La Jeune Fille, le diable et le moulin*, 2006¹; *L'Eau de la vie*, 2000; *La Vraie Fiancée*, 2008²), Joël Pommerat s'attache à Perrault (*Le Petit Chaperon rouge*, 2004; *Cendrillon*, 2011), ou à Carlo Collodi (*Pinocchio*, 2008³). Jean-Michel Rabeux affirme, lui aussi, son attachement à Charles Perrault, en jetant son dévolu, après *La Barbe bleue* en 2010, sur... *Peau d'âne*. Il le fait à sa manière, drôle, enlevée, volontiers provocante sans renoncer à la profondeur de ces textes qui en disent long sur les amours « bien ou mal venues » traversant les âges de l'humanité. Ainsi, à propos de *Peau d'âne*, spectacle destiné « aux adultes à partir de 8 ans », il déclare : « Je jubile de ce magnifique parcours initiatique qu'est l'échappée d'une jeune fille hors des griffes du père, vers le monde. Comme toute enfance, celle-ci doit s'achever en s'opposant aux désirs insensés, aux amours impitoyables. » Comment cette histoire, chargée d'effroi, mais aussi de merveilleux, voire d'épisodes truculents, va-t-elle être ici portée à la scène ? La question est au cœur de ce dossier qui propose aux enseignants de primaire et de collège d'aborder le conte de Perrault dans ses multiples résonances, avant d'analyser tout ce qui fait l'originalité des choix de mise en scène de Jean-Michel Rabeux.

1. Dossier « Pièce (dé)montée » :

<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=l-eau-de-la-vie-la-jeune-fille-le-diable-et-le-moulin>

2. Dossier « Pièce (dé)montée » : <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=la-vraie-fiancee>

3. Dossier « Pièce (dé)montée » : <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=pinocchio>

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Un conte aux multiples versions [page 2]

L'histoire de Peau d'âne [page 4]

Des personnages à plusieurs facettes [page 5]

Les défis de la scène :
représenter le conte [page 8]

Après la représentation :
 pistes de travail

Un théâtre volontairement pauvre [page 11]

Un conte de fées ? [page 13]

Les personnages du conte [page 16]

Le comique du spectacle [page 20]

Annexes

Quatre versions de *Peau d'âne* [page 22]

Le parcours artistique de Jean-Michel Rabeux [page 23]

L'original du texte de Perrault, l'adaptation [page 24]

Expressions et proverbes liés à l'âne [page 25]

Représentations symboliques de l'âne [page 26]

Confrontations d'images [page 31]

Entretien avec Jean-Michel Rabeux [page 32]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

UN CONTE AUX MULTIPLES VERSIONS

→ Montrer le conte comme une forme ouverte que chaque auteur, réalisateur ou metteur en scène adapte à sa manière propre.

→ Entrer dans l'univers de Jean-Michel Rabeux.

Les contes de Perrault

Charles Perrault (1628-1703) apparaît comme le premier auteur de *Peau d'âne* : le texte, écrit en vers, est publié en 1694 avec deux autres histoires également en vers, *Griselidis* (nouvelle) et *Les Souhais ridicules* (conte). Cette première édition des *Contes en vers* précède de quelques années le recueil de prose, *Histoires ou contes du temps passé avec des moralités* (1697), dont les huit contes⁴ ont assuré célébrité à son auteur et succès aux « contes de fées ».

Les contes de Perrault (vers ou prose) s'adressent avant tout à un public mondain et lettré, qui s'enthousiasme pour ce genre nouveau. En faisant l'éloge des histoires françaises d'autrefois, Perrault, membre de l'Académie française, défend les « Modernes » contre

les « Anciens », exclusivement attachés aux modèles antiques. Derrière la simplicité revendiquée se révèle un travail d'élaboration littéraire approfondi, bien loin d'une banale recension d'histoires de nourrices ou de « mies⁵ ». Le conte, bien sûr, tire ses origines de traditions orales populaires : ainsi *Peau d'âne* est souvent rapproché de *La Jeune Fille aux mains coupées*, dont les versions médiévales lient la mutilation première à la volonté d'échapper à l'inceste du père. La fuite sous l'apparence d'un animal apparaît aussi dans les romans dès le XII^e siècle et les éléments caractéristiques du conte (l'inceste, la robe merveilleuse, la fuite, l'humiliation, la peau de bête, l'âne lui-même) se retrouvent ainsi dans divers textes publiés à la Renaissance par des auteurs italiens et français⁶. C'est cependant Perrault qui assemble ces divers éléments et

les relie à l'âne magique dont les crottes ne sont qu'or et richesses.

Le succès de ce conte amène, dès 1781, à la rédaction anonyme d'une version en prose qui devient une référence. Ainsi l'édition Hetzel, publiée en 1867 avec les illustrations de Gustave Doré reprend cette version, et non le conte en vers original. Les frères Grimm (Jacob, 1785-1863 et Wilhelm, 1786-1859), dans leur ouvrage de recensement, *Contes de l'enfance et du foyer*, ont aussi livré une version de l'histoire, *Toutes fourrures ou Peau de toutes bêtes*, (vol. I, 1812, n° 65). L'âne a disparu, la jeune fille demande, outre les trois robes, un manteau comportant un morceau de fourrure provenant de chaque bête du royaume.

4. *La Belle au bois dormant*, *Le Petit Chaperon rouge*, *La Barbe bleue*, *Le Maître Chat ou Le Chat botté*, *Les Fées*, *Cendrillon*, *Riquet à la houppe* et *Le Petit Poucet*.

5. Terme qui désigne la nourrice ou la gouvernante :
« Il n'est pas besoin qu'on vous die
Ce qu'était une fée en ces bienheureux temps
Car je suis sûr que votre mie
Vous l'aura dit dès vos plus jeunes ans »,
Peau d'âne, vers 130 à 134.

6. On peut citer comme sources du conte : *Les Nuits facétieuses* de Straparole (1550 et 1553), *Nouvelles récréations et joyeux devis* de Bonaventure des Périers, conte apocryphe ajouté à l'édition de 1568, *Le Pentamerone* de Basile, publication posthume de 1634 à 1636.



COSTUME POUR LE ROI © PIERRE ANDRÉ WEITZ

Peau d'âne de Jacques Demy

| n°149 | octobre 2012 |

En 1970, le cinéaste Jacques Demy, déjà célèbre pour *Les Parapluies de Cherbourg* (1964) et *Les Demoiselles de Rochefort* (1967), réalise *Peau d'âne*. Il met fin à l'évidence d'une transposition filmée des contes de fées par le dessin animé, en choisissant de véritables acteurs pour incarner les personnages. Il tourne dans des lieux réels (château de Chambord pour le prince, château du Plessis-Bourré pour le roi), et développe l'aspect féérique par un travail esthétique fondé sur les contrastes de couleurs et rappelant l'atmosphère « pop » de l'époque. Il retrouve aussi l'ambivalence de Perrault. Car si le film s'adresse aux enfants⁷, le réalisateur multiplie les clins d'œil aux adultes : le roi cite Apollinaire et Cocteau et ce même roi est joué par Jean Marais, qui, en 1945, incarnait la Bête

dans le film du même Cocteau, *La Belle et la Bête*, film auquel le décor du château bleu fait référence.

Quant au défilé des prétendantes à la main du prince, il multiplie les allusions : sont en effet annoncées la princesse Pioche de Lavergne, ou M^{me} de La Fayette, auteure de *La Princesse de Clèves*, la comtesse d'Escarbagnas, titre d'une comédie-ballet de Molière représentée en 1671), ou Marie de Rabutin-Chantal, ou M^{me} de Sévigné.

Pour aller plus loin

- Voir, en annexe 1, la confrontation des quatre versions du conte (vers, prose, cinéma).
- Consulter aussi la version parodique faite du film de Jacques Demy : dailymotion.com/video/x4ui3r_peau-dane-suede_creation



7. Le film a fait partie du programme École et cinéma en 2004 (voir <http://site-image.eu/index.php?page=film&id=226>).

Jean-Michel Rabeux

Venu au théâtre après des études de philosophie (voir son parcours artistique en annexe 2), le metteur en scène a monté, en 2010, *La Barbe bleue*, sa première proposition pour jeune public. Le succès de la pièce l'a incité à se lancer dans l'adaptation d'un autre conte de Perrault, *Peau d'âne*, dont il a retravaillé le texte pour l'occasion (lire en annexe 7 l'entretien avec Jean-Michel Rabeux).

→ **Confronter le texte original de Perrault et la version de Jean-Michel Rabeux. Proposer aux élèves un travail en deux groupes d'environ dix personnes : l'un travaillera sur la lecture de la scène initiale du texte de Perrault, l'autre sur celle de la première tirade de la fée-marraine (annexe 3).**

Le texte de Perrault sera réparti entre plusieurs narrateurs et deux personnages : un roi et une reine. Les autres élèves seront invités à

composer trois tableaux fixes (théâtre-image), l'un évoquant le bonheur familial initial, le second les écuries avec l'âne magique, le troisième la maladie et la mort de la reine. Un dernier groupe sera chargé d'inventer un fond sonore (chansons, voix, bruits, musiques éventuelles).

La tirade de la fée-marraine sera également répartie entre plusieurs intervenants et envisagée selon les mêmes modalités. On prêtera une grande attention aux didascalies, qui suggèrent elles-mêmes bruits et images. Le travail sonore devra être particulièrement étudié.

Après cette double présentation, on confrontera les impressions des spectateurs et des acteurs, en essayant de dégager les caractéristiques du travail d'adaptation fait par Jean-Michel Rabeux (condensation, humour parodique, adresse au public, importance accordée au travail de plateau).

L'HISTOIRE DE PEAU D'ÂNE

→ **Faire connaître les éléments importants de l'histoire (faciliter la compréhension, désamorcer les peurs).**

→ **Faire réfléchir à la transposition du récit et à l'élaboration des dialogues.**

Résumé proposé par Jean-Michel Rabeux. « Le malheur tombe sur un très riche royaume : la reine se meurt. Elle fait jurer à son époux qu'il se remariera après sa mort, mais à une condition, qu'il n'épouse personne qui ne soit plus belle qu'elle.

Lorsqu'elle est morte, le roi se fait présenter les portraits de toutes les jeunes filles du royaume, qu'il refuse les unes après les autres. En voyant l'image de sa fille apparaître, et sans la reconnaître d'abord, c'est elle qu'il trouve plus belle que feu la reine et qu'il veut épouser, et il continue de le vouloir lorsqu'elle se fait reconnaître comme sa fille. Conseillée par la fée, sa marraine, l'infante pose à son père des conditions impossibles pour pouvoir refuser le mariage. Mais le roi réalise l'impossible. Il réalise les robes couleur du temps, couleur de la lune et même celle couleur du soleil, ce qui est très, très fort, avouez-le.

L'infante lui demande alors la peau de son âne, celui qui fait la richesse du royaume en déféquant de l'or. Sans hésiter le roi accède à la demande de sa fille qui alors le fuit, vêtue de l'horrible dépouille pour repousser tous les désirs.

Elle part loin, très loin, encore plus loin. Au loin, elle est aimée par un prince qui la reconnaît sous son déguisement grâce à un anneau perdu dans un gâteau qu'elle a confectionné. L'anneau est si fin que ses doigts seuls peuvent l'enfiler. Ils s'aiment, et le roi, assistant en cachette à la naissance de leur amour, s'incline et donne la main de sa fille au prince.

Ouf, tout est bien qui finit bien ! »

→ **À partir de ce résumé, demander aux élèves d'imaginer un découpage en « scènes ». Chaque scène comportera un titre.**

Pour aller plus loin

Par groupe de trois ou quatre, on leur proposera d'écrire l'une de ces scènes. Une lecture à haute voix permettra la mise en commun du travail effectué.

DES PERSONNAGES À PLUSIEURS FACETTES

→ Susciter un horizon d'attente en interrogeant les éléments constitutifs du conte, l'âne magique, le personnage de Peau d'âne, la fée-marraine.

n° 149 | octobre 2012

Un animal ambivalent : l'âne

L'âne qui crotte de l'or semble inspiré de *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, roman latin écrit par Apulée au II^e siècle après J.-C., dans lequel le héros Lucius se voit transformé malencontreusement en âne (voir annexe 5). À l'issue de nombreuses péripéties, il recouvre son apparence humaine, et le texte se lit comme un roman initiatique. Mais à aucun moment l'animal ne produit la moindre richesse. Cette traduction, l'âne d'or, se fonderait sur une interprétation erronée du latin *aureus* dont un des sens, « roux », évoquerait simplement la couleur

de l'âne. Les légendes autour du roi Midas – la transformation de tout ce qu'il touche en or et deux oreilles d'âne infligées par Apollon – sont aussi des pistes envisageables pour l'animal que l'on trouve chez Perrault.

→ Demander aux élèves de rechercher des proverbes ou des expressions qui évoquent la figure de l'âne. Quelles images cela nous donne-t-il de l'animal ? (Voir quelques pistes dans l'annexe 4).

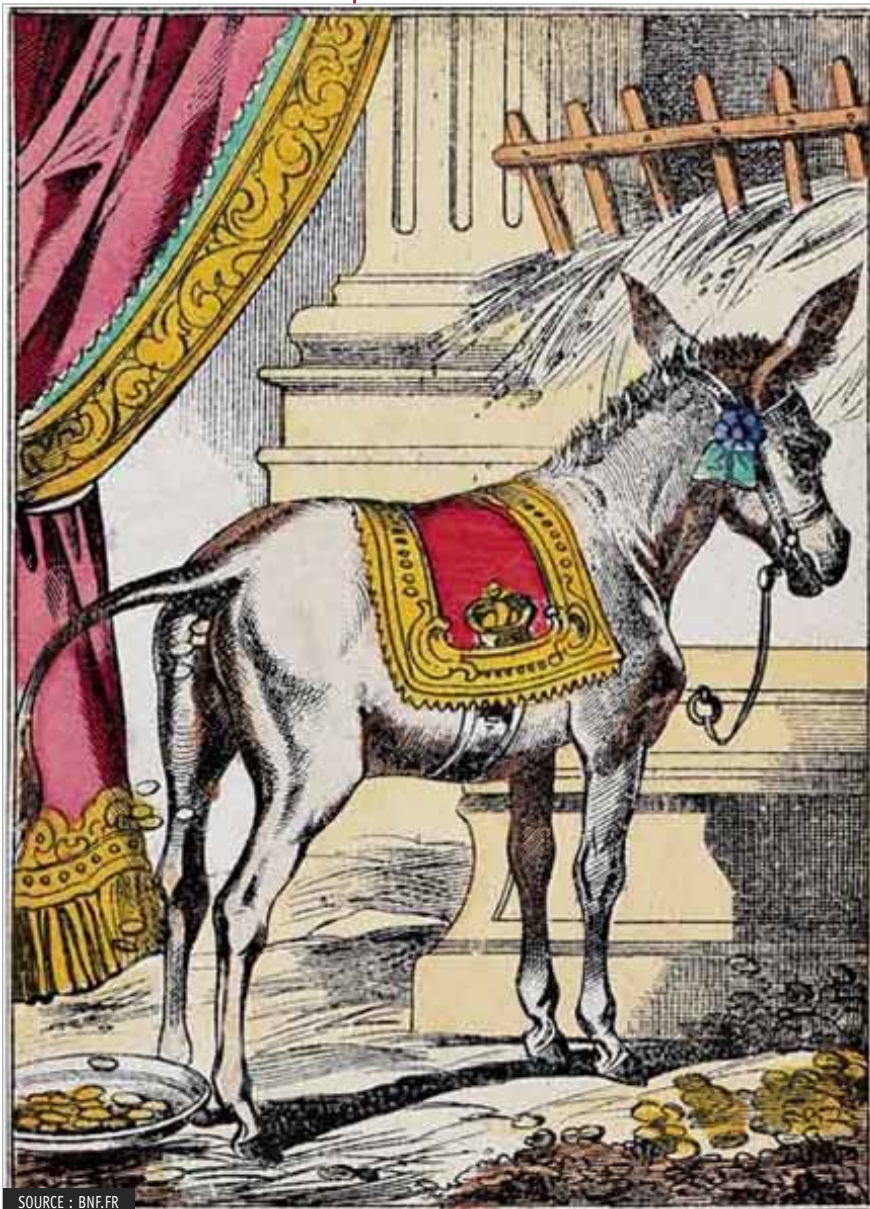
→ À partir des documents proposés en annexe 5, inviter les élèves à faire une recherche sur la symbolique de l'animal, entre répulsion et sympathie.

L'âne est envisagé de manière ambivalente. D'un côté, il apparaît comme un animal très décrié : têtu, borné ou stupide, il est également lâche et lascif. Mais on le voit aussi comme étant sobre, travailleur et patient. Ainsi les images de l'âne, ou plutôt de l'ânesse, dans la Bible sont souvent valorisantes : l'ânesse de Balaam refuse d'avancer, car elle a vu l'ange bien avant son maître, l'âne est présent dans l'étable où naît le Christ, et pour échapper aux persécutions d'Hérode la sainte Famille fuit vers l'Égypte, montée sur une ânesse.

Sa représentation chez La Fontaine est également ambiguë, car s'il peut se montrer lâche et hypocrite, il est, dans *Les Animaux malades de la peste*, la victime de l'hypocrisie des grands. Enfin, on n'oubliera pas d'évoquer parmi les ânes célèbres celui du dessin animé, *Shrek*, insupportablement bavard, gourmand et collant, mais d'une fidélité à toute épreuve et d'une drôlerie irrésistible.

→ Soumettre aux élèves l'affiche du spectacle proposée par la MC93 : quelle place accorde-t-elle à l'âne ? Comment est-il représenté ? Comment l'atmosphère du conte est-elle suggérée ?

L'affiche privilégie l'animal et non le personnage de Peau d'âne. Le choix d'une photo en couleurs qui met en valeur les oreilles, le museau et le pelage relève d'un parti pris réaliste, qui refuse d'occulter la violence de la transformation en « bête ». On voit l'âne de dos et non de face,



SOURCE : BNF.FR

Maître âne crotte de l'or. Imagerie d'Épinal pour *Peau d'âne* d'après Charles Perrault. Dans *Contes de fées*, livre d'images, Épinal, imprimerie Pellerin, entre 1870 et 1884.

comme si le spectateur, invité à voir ce que l'animal regarde pouvait être amené à se vêtir lui-même de cette peau. Le titre, avec ses lettres gothiques qui suggèrent l'ancienneté du conte, vient cacher le regard de l'animal et ajoute à l'étrangeté, d'autant que les contrastes de couleurs et l'aspect heurté des lettres peuvent susciter une certaine inquiétude.

Pour aller plus loin

Le blog <http://asinusaureus.canalblog.com/> propose une iconographie très riche, classée par thèmes. Et l'encyclopédie Wikipédia liste quelques-uns des ânes célèbres dans la fiction (http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A2nes_de_fiction).

La représentation du personnage de Peau d'âne

Le conte de fées met en scène un personnage confronté à plusieurs épreuves, c'est la définition même du genre : « Un héros ou une héroïne, subissant un malheur ou un méfait, doit traverser un certain nombre d'épreuves et de péripéties, qui souvent mettent radicalement en cause son statut ou son existence, pour arriver à une nouvelle situation stable, très souvent le mariage ou l'établissement d'une nouvelle vie⁸. »

Quels sentiments le dessin suscite-t-il ?

Les couvertures de livres proposées ont toutes choisi de montrer la jeune fille recouverte de la peau d'âne, explicitant ainsi le titre du conte (le personnage tire son nom du vêtement qui la dissimule et l'enlaidit. Elle n'accède à la nomination que par l'épreuve).

Elle est seule, représentée soit au moment de la fuite (illustrations 3 et 5), soit dans la forêt (illustrations 1 et 2), ou à la fontaine (illustration 4), c'est-à-dire au moment où elle doit affronter pauvreté, laideur et solitude. Ces images mettent en avant l'épreuve vécue, elles appellent la compassion, mais certains éléments suggèrent le merveilleux (la baguette magique, le dessin même des fleurs et des arbres) et laissent présager une fin heureuse, d'autant que les couleurs claires adoucissent ce qui pourrait être inquiétant (par exemple, la forêt, lieu traditionnel de la sauvagerie et du danger, est présentée, dans l'illustration 2, par des jaunes et des vert pomme). L'illustration 1 (datant de 2012) montre la robe d'or et le gâteau : l'issue du conte est ainsi annoncée et Peau d'âne semble plus « active », plus maligne également. Le personnage concentre ainsi à lui seul toute la signification de l'œuvre : le passage du statut enfantin à celui d'adulte, qui se fait par l'expérience de la séparation et de l'humiliation.

→ Demander aux élèves de proposer à leur tour un dessin de couverture pour une nouvelle édition illustrée du conte.

Pour aller plus loin

→ Proposer aux élèves de décrire l'affiche du film de Jacques Demy (page 3). Comment est représentée Peau d'âne ? Quels sont les autres personnages ? Quels éléments suggèrent le conte de fées ? À quoi reconnaît-on qu'il s'agit ici d'une affiche de cinéma, et non d'une illustration du conte ?

Peau d'âne occupe une large part de l'affiche, cachée sous sa peau d'âne, le visage tourné vers le spectateur, avec un regard presque inquiet. Tous les personnages importants sont présents :

MISE EN SCÈNE **JEAN-MICHEL RABEUX**
D'APRÈS **CHARLES PERRAULT**

Pour adultes à partir de 8 ans

MC93
bobigny

DU 16 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE
MC93 THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS
[www.mc93.com/01 41 60 72 72](http://www.mc93.com/01_41_60_72_72)

© ANNE JEANDET-FENEAU

→ Inviter les élèves à comparer (à partir de l'annexe 6) les dessins de couverture de différentes éditions du conte : comment est présenté le personnage de la jeune fille ? Dans quel lieu ? À quel moment de l'histoire ? Quelle relation entretient-elle avec la « peau d'âne » ? Quels éléments suggèrent le merveilleux ?

8. Les contes de fées sur le site de la BNF, de l'oral à l'écrit, définition du genre. (<http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm>).

le père debout à droite, domine l'ensemble de la composition, d'autant plus menaçant que son château avec ses tourelles pointues est situé au plus haut. Au roi en bleu s'oppose le Prince charmant, en rouge, qui galope à cheval, mais qui est représenté plus petit que le père, ce qui crée une légère inquiétude quant à l'issue heureuse du conte. La fée-marraine apparaît aussi, ailée, plus petite encore, habillée en blanc et bleu. Symboliquement elle est placée entre *Peau d'âne* et son père comme pour protéger l'une et faire barrage à l'autre.

Le conte de fées est suggéré de deux manières : la déchirure du parchemin qui laisse place à l'image, le choix des lettres gothiques et le château lui-même évoquent un imaginaire des « temps passés », caractéristique du conte. Le choix des couleurs très vives, la présence

de la lune, du soleil, les fleurs, l'exotisme du perroquet appuient l'aspect magique du conte, d'autant que plusieurs éléments renvoient au merveilleux : la fée ailée, bien sûr, mais sans doute plus subtilement la grenouille ou le corbeau, animaux que l'on retrouve dans d'autres contes que celui de *Peau d'âne*.

De très nombreuses indications sont données à propos du film : le réalisateur, les acteurs, le compositeur de la musique, le producteur, etc. Mais plus nettement encore, les personnages ont les traits des acteurs qui les jouent : on reconnaît très bien Catherine Deneuve et Jean Marais. À cet égard, on peut mesurer la différence entre cinéma et théâtre, en confrontant cette affiche avec celle proposée pour le spectacle de Jean-Michel Rabeux.



Et la fée-marraine ?

→ Inviter les élèves à faire une recherche sur ce qu'est « une marraine ». En quoi cette définition éclaire-t-elle le rôle de la fée dans le conte ?

Parrain et marraine interviennent lors du baptême d'un enfant dans la religion chrétienne. Parents « spirituels », appelés à prendre le relais des parents biologiques s'ils viennent à manquer, ils conseillent et se doivent d'accompagner

dans sa foi leur « filleul(e) ». Il existe aussi des parrains et marraines « républicains ». Une marraine peut également être figure tutélaire d'un événement (ex. lancement d'un bateau). La fée-marraine dans *Peau d'âne* a un rôle protecteur ; elle intercède pour assurer la jeune fille de l'impossibilité d'épouser son père, elle réaffirme le caractère inacceptable de l'inceste. Mais ses pouvoirs sont limités : elle n'a aucun

moyen pour « arranger » la situation, elle ne peut qu'aider Peau d'âne à s'enfuir. L'héroïne doit faire elle-même l'apprentissage de la pauvreté, du travail et de la solitude. L'accès à l'âge adulte passe par l'abandon de l'enfance, de la famille, et de la toute-puissance qu'elle semble conférer (cf. les trois robes, obtenues aussitôt demandées et symbolisant cette facilité à laquelle l'enfant doit renoncer, s'il ne veut pas rester sous la dépendance familiale qui est aussi destruction de lui-même).

→ **Demander aux élèves d'imaginer la représentation de la fée, soit par des dessins ou des collages, soit par des illustrations recherchées sur le Net** (voir par exemple la rubrique « Fées et sorcières » de l'exposition consacrée aux contes de fées sur le site de la BNF <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ingre/indfees.htm>). Confronter les propositions et dégager les éléments caractéristiques des « fées ».

→ **Demander aux élèves ce qu'ils pensent de ce costume proposé pour la fée-marraine.**



COSTUME POUR LA FÉE-MARRAINE © PIERRE ANDRÉ WEITZ

LES DÉFIS DE LA SCÈNE - REPRÉSENTER LE CONTE

→ **Susciter la réflexion sur la mise en œuvre pratique du spectacle : quelles difficultés à résoudre ? Quelles solutions possibles ?**

→ **Faire face : la représentation d'un tabou.**

Représenter le merveilleux

Les dessins animés et les effets spéciaux du cinéma ont habitué le public à l'évidence du merveilleux. Mais qu'en est-il au théâtre ? « Une robe qui soit de la couleur du temps », « une... qui, plus brillante et moins commune, soit de la couleur de la lune », « une robe encore plus brillante et de la couleur du soleil⁹ » les trois robes de peau d'âne ont souvent fait rêver. Comment les réaliser ?

→ **Demander aux élèves soit de faire des propositions pour ces robes (dessins, échan-**

illons de tissus, utilisation de matériaux divers), soit de faire une recherche sur la réalisation des robes dans le film de Jacques Demy (tissus, procédés utilisés). Que penser de ces choix (formes, couleurs, matières) ?

Pour aller plus loin

Quand la haute couture s'inspire des contes de fées (voir la photo page précédente et les vidéos du dernier défilé de Frank Sorbier [youtube.com/watch?v=wYnrRm66g9g](https://www.youtube.com/watch?v=wYnrRm66g9g)).

Faire peur

Les contes de fées ont parfois été critiqués parce qu'ils alimenteraient les peurs et les angoisses de l'enfant. De fait les épreuves traversées par le héros ou l'héroïne sont souvent terrifiantes. Cependant, depuis Bruno Bettelheim et son ouvrage, *Psychanalyse des contes de fées* (Robert Laffont, 1976), on considère que le conte aide à grandir justement parce qu'il

apprend aux enfants qu'affronter la peur est un moyen de la surmonter.

→ **Inviter les élèves à analyser les deux images page suivante : de quelle manière le dessinateur nous fait-il ressentir le caractère inquiétant de la situation de Peau d'âne ? Comment atténue-t-il cependant cette vision ?**

9. Ce sont les termes employés par Perrault.



Illustration d'Henriette Sauvart pour *Mille-Fourrures* de Grimm, édition Nord-Sud, 1997.



Peau d'âne d'après l'œuvre de Charles Perrault, Baudoïn, Gallimard, « Fétiche », 2010.

Dans ces images, la puissance du père et la menace qu'il représente sont rendues par le rapport de grandeur et de petitesse. Dans l'illustration ci-dessus, *Peau d'âne* est acculée dans un coin, encerclée par les conseillers et par la figure dominatrice du père, tandis que pour l'illustration ci-contre, le ciel nuageux dessine au-dessus d'elle des formes de monstres terrifiants. Cependant les couleurs orange, blanche et beige dominent la première image et atténuent ainsi l'inquiétude. Dans la seconde image, la course du cheval est inverse à celle des nuages, et la fuite s'effectue dans une large bande blanche qui se poursuit « hors dessin ». Le dessin inquiète et rassure donc en même temps. Sachant qu'au théâtre la présence réelle des acteurs est plus frappante encore, l'adaptation se doit d'inventer des procédés spécifiques, pour retrouver la magie originelle du conte, qui « réside dans sa capacité à transformer la souffrance en plaisir. En donnant corps aux fantômes de notre imagination sous forme d'ogres, de sorcières, de cannibales et de géants, les contes de fées suscitent l'effroi, pour le voir aussitôt vaincu par le plaisir de sa représentation¹⁰ ».

→ À partir de la lecture de l'extrait proposé en annexe 3 (scène 1), inviter les élèves à réfléchir aux moyens envisagés par Jean-Michel Rabeux pour atténuer le caractère possible-

ment terrifiant du conte. En quoi l'adresse directe au public et l'humour peuvent-ils désamorcer les craintes de l'enfant ?

10. Citation extraite de l'exposition virtuelle de la BNF : Les contes de fées (<http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ingre/indmora.htm>).

Aborder un tabou

| n°149 | octobre 2012 |

11. *De l'inceste* (en collaboration avec F. Héritier, A. Naouri, D. Vrignaud, M. Xanthakou, éd. Odile Jacob, 2000, p. 25).

12. Entretien cité en annexe 7.

13. Proposé dans les années 1980 par Paul-Claude Racamier, psychiatre et psychanalyste, ce néologisme évoque une situation dans laquelle il n'y a pas de passage à l'acte, mais un climat familial sexualisé, plus fréquent que l'inceste lui-même et particulièrement destructeur.

14. On peut rappeler l'existence du 119 (Allô enfance maltraitée).

Bien que les deux contes soient souvent rapprochés, *Peau d'âne* n'est pas *Cendrillon* : les mauvais traitements infligés à l'une pèsent peu comparés à la menace incestueuse que subit l'autre. Et comme le souligne Boris Cyrulnik, « l'interdit de l'inceste ne porte pas que sur le faire, il porte aussi sur le dire¹¹ ». La version de Perrault est sans ménagement : elle dit le désir du père, et elle dit aussi la violence de ce père, prêt à violer sa fille. Certes, il est question de « mariage », mais comme le souligne Jean-Michel Rabeux¹², les enfants comprennent très bien de quoi il est réellement question. Le conte dit aussi l'interdiction, la difficulté

à résister à l'autorité et au discours du père, l'obligation du départ. Il énonce la nécessaire structuration des rôles, des comportements et des mots au sein de la famille. À partir de là, voir le conte peut susciter chez les enfants de fortes réactions, car il n'est pas exclu que certains soient confrontés à l'inceste ou à une atmosphère «incestuelle»¹³. Il appartient alors aux adultes de réagir, sans fermer les yeux devant la situation, et sans hésiter à en référer aux instances judiciaires et médicales auxquelles incombe, dans la réalité d'un monde sans fée-marraine, la protection des enfants¹⁴.

Bibliographie et sitographie

- Charles Perrault, *Contes*, présentation, notes et guide de lecture par Annie Collognat-Barres, Dominique Brunet, Frédéric Dronn, éditions Pocket, 2006.
- Dossier de l'exposition sur les contes de fées : <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>

- Site de la Compagnie Jean-Michel Rabeux : rabeux.fr/accueil
- Et aussi
- Estelle Savasta, *Seule dans ma peau d'âne*, éd. Lansman, 2008.
- Christine Angot, *Peau d'âne*, Stock, 2003.

Peau d'âne

D'après Charles Perrault

Texte et mise en scène : Jean-Michel Rabeux

Décors, costumes & maquillages :

Pierre-André Weitz

Lumières : Jean-Claude Fonkenel

Son : Samuel Mazotti

Assistanat à la mise en scène : Geoffrey Coppini

Avec : Aurélia Arto, Hugo Dillon et Christophe Sauger

Coproduction : La Compagnie, Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Scène nationale de Petit-Quevilly-Mont-Saint-Aignan en association avec la MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, avec l'aide à la production d'Arcadi.